

Pour une conversion du visuel en production orale. Et si on libérait la parole par l'image !

Lilia BOUMENDJEL

Université Frères Mentouri. Constantine 1. Algérie

Résumé : La mise en place d'un dispositif image-discours suscite des besoins en termes didactiques pour mieux appréhender sa performance et ses retombées sur l'apprentissage du français langue étrangère. En outre, il est intéressant de se demander quels sont les effets de l'image sur la production orale, et quelles méthodes innovantes développer pour faire valoir l'impact du visuel sur les usagers-acteurs afin d'analyser les apports et les limites. Notre objectif est d'amorcer un processus d'apprentissage d'ordre personnel, linguistique et social, de l'individu et du groupe. Dans cet article, nous essayerons de pallier cette obstruction du langage en proposant une démarche expérimentale basée sur la recherche-action en vue de la mise en place d'une méthodologie. Cette dernière permettrait l'enclenchement d'une dynamique de l'oral entre le contexte d'usage, les compétences des locuteurs et le contenu représenté.

Mots-clés : Image, déclencheur verbal, étudiant participant, pragmatique, compétences langagières, image-discours

Summary: The establishment of a picture-speech device raises up needs in didactic terms to better understand its performance and its impact on learning French Foreign Language . In addition, it is interesting to wonder what are the effects of the picture on oral production, and which innovative ways to highlight the impact of the visual on users-actors to analyze the contributions and limitations. Our goal is to initiate a personal learning process, linguistic and social, of the individual and the group. In this article we will try to overcome this obstruction of language, by proposing an experimental approach based on research-action for the establishment of a methodology. The latter allow the engagement of a dynamics between the oral context of use, the skills of the speakers and the content represented.

Keywords

Picture – verbal trigger – student participant – pragmatic – language skills – picture-speech –

Le visuel s'imisce au quotidien dans nos vies. Ce visible qui nous submerge est lisible. Il nous confronte à des formes, des couleurs et évoque des sensations qui débouchent sur des appréhensions et des interprétations diverses relatives à chaque individu.

Pour ce travail, notre contribution imprégnée de « pragmatisme universaliste »¹, poursuit l'objectif de la didactique des langues qui s'anime à faire sortir du quotidien de la classe le participant². Sous cet angle, s'articule une recherche-action autour du visuel que l'on voudrait voir se transformer en production orale. Cela nécessite une méthodologie axée sur le développement de compétences langagières englobant les compétences discursive, textuelle et linguistique, et dans laquelle, nous avons essayé d'aborder les dimensions et les différentes possibilités d'étude présentes dans l'image graphique.

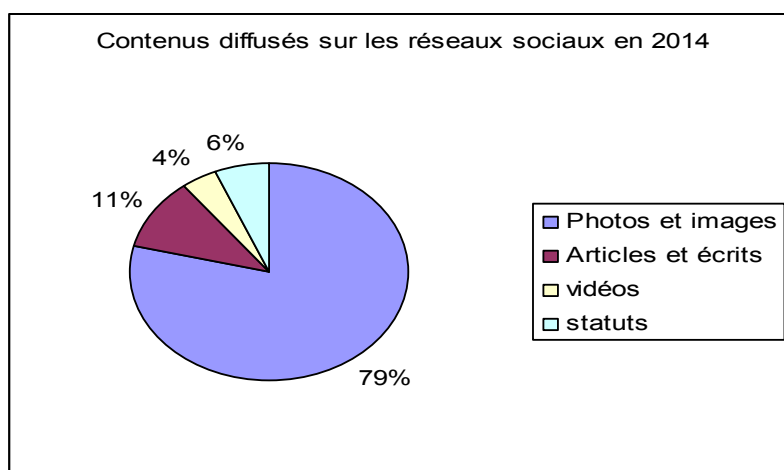
En effet, nous avons remarqué lors du cours de sémiologie/pragmatique où nous travaillons avec des étudiants universitaires de 3^{ème} année LMD inscrits au département de lettres et langue française (FLE), université Les Frères Mentouri Constantine 1, que ces derniers portaient un intérêt grandissant aux supports de sémiotique visuelle et à l'image en particulier. Cette dernière au pouvoir séduisant agit en « déclencheur verbal » (Eco, 1992).

La présence permanente et polyvalente du visuel dans notre monde actuel, avec une large médiatisation, suppose une gamme insoupçonnée et variée de traitements possibles, de significations multiples et foisonnantes. Le défi à relever, serait-il de « *développer un sentiment de relativité de ses propres certitudes [...] [apprendre] à supporter l'ambiguïté de situations [d'images] et de concepts [...].* »? (De Carlo 1998 : 44). Le site spécialisé dans l'analyse des données sur les réseaux sociaux socialmediaexaminer.com a démontré qu'en 2014, le contenu le plus dominant était la photo avec 75 % contre 10 % d'écrits, 6 % de statuts et 4 % de vidéos. Pour les commentaires et les partages autour du contenu, la photo aussi domine avec 87 % de partages pour les photos et images contre 4 % pour toutes sortes de liens liés à des articles ou à des écrits, 3 % pour des vidéos et 2 % pour des statuts.

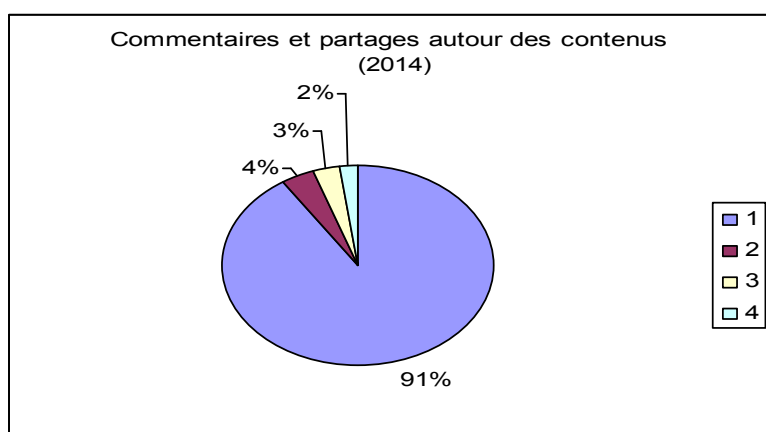
Nos constatations se confirment : sur les différents réseaux sociaux, il y a plus de commentaires autour d'un texte visuel qu'autour d'un texte écrit, et les diagrammes suivants le démontrent :

¹ - Le principe de pragmatisme énoncé par Pierce dans son article intitulé « Comment rendre nos idées claires » avec James et Dewey, est en fait une philosophie de la science, dont la rationalité substitue au doute de type cartésien les questions concrètes du savant et qui fonde par là une théorie expérimentale de la signification. Par pragmatisme universaliste, il est question de réfléchir à une méthode pratique dans l'apprentissage du français oral qui pourrait être adaptée à tous les apprenants afin d'amener l'ensemble ou du moins le maximum à acquérir des compétences langagières.

² - Dans cet article, nous faisons le choix du vocable « participant » pour désigner l'apprenant.



Contenus diffusés sur les réseaux sociaux en 2014 (socialmediaexaminer.com)



Commentaires et partages autour des contenus en 2014 (socialmediaexaminer.com)

Comme Confucius³, nous pensons qu'une image vaut mille mots. L'idée elle-même est contenue dans l'image. Il faut subséquemment réfléchir à la libérer sous forme de production orale. Cependant, parler en français langue étrangère est plus difficile qu'il n'apparaît. L'image devient alors matériau (support) et espace de bricolage à des fins didactiques.

Ce visuel omniprésent submerge notre quotidien. Il nous invite à scruter ce qui défile sous nos yeux, à en chercher les sens et à en parler. Ainsi, pouvons-nous à partir de l'image concevoir une productivité progressive de la parole chez les étudiants universitaires avec hypothétiquement des retombées socio-pluri-culturelles ? De quelle manière ces étudiants produisent-ils oralement leur propre vision du monde ?

Notre recherche se développe autour de plusieurs objectifs dont la finalité est de :

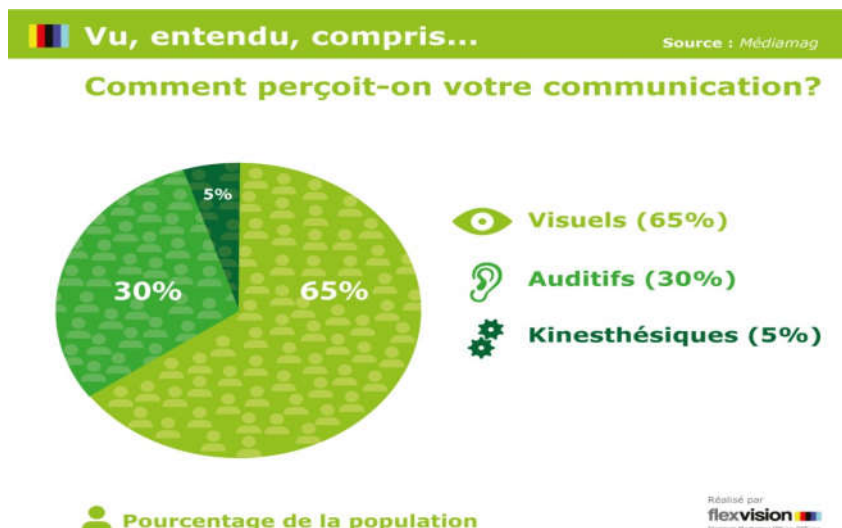
³ - Confucius est un philosophe chinois, né le 28 septembre 551 av. J.-C. à Zou et mort le 11 mai 479 av. J.-C. à Qufu. Considéré comme le premier « éducateur » de la Chine, son enseignement a donné naissance au confucianisme, « école des lettrés », ou encore « enseignement des lettrés » qui est l'une des plus grandes écoles philosophiques, morales, politiques et dans la moindre mesure religieuses de Chine. Il a créé avec ses disciples, sur la base de la pensée de son époque, une doctrine à la fois morale et sociale.

- Faire sortir le participant de la monotonie pédagogique quotidienne de la classe en faisant valoir des diffuseurs de contenus plus familiers, ludiques et attrayants pour lui. (ex. : la photographie, le cinéma, la télévision, Internet.)
- En partant de l'adage « De la discussion jaillit la lumière », nous voulons libérer la parole afin d'instaurer la fluidité de l'expression orale chez l'étudiant universitaire.
- Voir l'usager de la langue cible, chercher dans l'image ce qu'il comprend, ce qui le fait réagir et l'encourage à l'exprimer oralement avant de s'intéresser à ce qu'il ne comprend pas.
- Vérifier une adaptabilité sur le terrain avec l'ambition d'une réutilisation des différentes compétences acquises simultanément dans le milieu social, culturel et professionnel.

À partir de ces objectifs que nous nous sommes fixés, notre démarche se veut pragmatique universaliste appuyée sur l'action. Expérimentée en salle de classe, elle vise des dimensions à étudier et à exploiter pour mettre en avant les potentialités de l'image dans la production orale.

Nous avons commencé l'exploitation de l'image en tant que texte visuel lors des séances du module de sémiotique. L'idée de tenter cette forme d'application nous est venue lorsque nous avons perçu une réticence de la prise de parole des étudiants quant ils étaient face au texte écrit. Effectivement, la plupart des étudiants restaient silencieux : nous avons observé qu'ils appréhendaient l'analyse d'un texte écrit. Ne possédant pas de représentations sur certains types d'écrits, ils ne pouvaient pas en dégager du sens. Tandis que pour les autres, ils reprenaient les phrases du texte en question. Etant dans l'incapacité à reformuler, à paraphraser, ils reproduisent les mêmes segments phrastiques du texte. Ce qui réduit l'autonomie dans leur prise de parole, ainsi que la prise en charge de leurs déductions. Cependant, dès que ces mêmes étudiants interrogeaient le visuel, la coalition « mots-image » était assurée.

Chaque individu fonctionne selon sa propre perception. Lorsque nous recevons une information, nous parvenons à la mémoriser selon ce que nous sommes : visuels, auditifs ou kinesthésiques (Gardner, 1983).



Dans Vu, entendu, compris ... de Médiamag, il a été démontré pour répondre à la question : « Comment perçoit-on votre communication ? » Que 65 % de la population représentent « les visuels ». Ces derniers comprennent de façon plus distincte les éléments nouveaux lorsqu'ils visualisent les informations. La vue et la pensée constituent leurs sens dominants. La compréhension ainsi que la projection des idées se trouvent alors soutenues par le langage imagé, une image, un schéma... Puis, il y a « les auditifs » qui constituent 30 % de la population mondiale là où l'écoute de la parole (mots ou sons) facilite l'apprentissage. Le sens de l'ouïe va dominer quand un nouvel élément clair et rythmé entendu sera vite mémorisé. Enfin, « les kinesthésiques » ne manquent pas de considération, même s'ils ne représentent que 5 % de la population, ils apprennent mieux lorsqu'ils participent.

L'action voire la réaction motive et stimule l'intégration d'une information nouvelle. Pour être efficace et donner des résultats sur le terrain, toute communication se doit de prendre en considération les perceptions de tout un chacun. Il est à noter que si les cinq mémoires sensorielles font les outils de réception, la mémoire motrice, quant à elle, est un moyen d'émission. En effet, les étudiants intériorisent les messages visuels grâce au sens de la vue, et la mémoire motrice leur permet d'extérioriser leurs idées, leurs messages et leurs sentiments. Ce qui se manifeste dans notre cas à travers le langage oral.

Pour les thèmes que nous pourrions choisir, nous tendons à aller du plus simple au plus complexe. Toutefois, les étudiants doivent avoir un minimum de vocabulaire requis pour communiquer. C'est-à-dire, que si le thème choisi présente des difficultés pour les étudiants, et pour éviter que ces derniers ne se retrouvent bloqués, nous pourrions accompagner l'image de données annotées comme ce qui se fait dans les sciences naturelles. Ce qui rendrait

possible le repérage des différentes composantes afin de les utiliser dans leurs formulations orales.

Pour cette communication, nous nous sommes centrée sur un thème aussi universel que possible où l'étudiant pourrait se retrouver. Nous estimons que cela permettrait d'éviter les thèmes à centration culturelle et ceux qui sont causeurs de conflits (religion, politique, idéologie, etc.) et dont l'utilisation détournerait l'attention du sujet.

Procédure de l'expérimentation

Le groupe d'étudiants invité à participer à cette expérimentation est un groupe de trente éléments répartis de manière aléatoire entre filles et garçons. Il est à signaler qu'au sein du département de lettres et langue française, université Constantine 1, il y a plus de filles que de garçons. Le lieu est une salle de cours que nous avons équipée d'un lap top (ordinateur portable) et d'un data show afin de pouvoir projeter les images relatives au thème choisi. Ces mêmes images sont accompagnées de questions autour du thème à exploiter. Les participants qui ont un niveau de maîtrise de la langue orale hétérogène sont installés face à la projection et regardent défiler les images. Le thème que nous avons choisi vise à traiter des relations des étudiants avec leurs mères. Nous avons sélectionné pour ce faire plusieurs images sur Internet qui exposent le même thème. Toutefois, ce dernier est présenté dans des cultures différentes tout en exposant plusieurs situations en lien avec des émotions distinctes les unes des autres.

Exemple de thème : Traiter des relations des étudiants avec leurs mères.



Support d'analyse regroupant l'ensemble des images exploitées

Il s'agit de réaliser ensemble la co-construction du sens manifesté dans l'échange oral entre les étudiants. Nous avons donc mis au point une séance filmée guidée par l'enseignant autour du thème exposé plus haut en tâchant d'entraîner la prise de parole à partir de réflexions partagées entre étudiants. En partant du postulat que le texte visuel (image) peut déclencher la parole en transformant l'idée en « mots-dits », les étudiants peuvent construire des hypothèses concernant le contenu.

Les questions autour de l'image sont présentées comme suit :

Question 1 : Que représente l'image ? Les personnages, le récit (les thèmes exploités).

Question 2 : Quelle est la source de cette image d'après vous ? L'image est-elle personnelle ou professionnelle ? À quoi sert-elle ?

Question 3 : Que trouvez-vous de plus marquant dans les images et pourquoi ?

Question 4 : Imaginez le dialogue entre les personnes dans l'image. Reproduisez le thème de leur communication. Que peuvent être leurs émotions pendant la discussion ?

Question 5 : Que représente votre mère pour vous ?

Question 6 : Qu'est-ce que vous voulez faire pour votre mère ? (Si vous en aviez les moyens nécessaires) Et qu'est-ce que vous êtes en train de lui faire ou offrir maintenant avec les moyens restreints ?

Question 7 : Quel est son impact (votre mère) sur votre comportement, éthique, etc. ? Donnez un exemple : (une expérience/une histoire personnelle.)

Nous laissons les étudiants fabriquer leurs histoires. Nous supposons qu'ils seront passionnés de montrer que pour chacun, sa mère est le symbole de sainteté et du sacrifice.

Nous visons à amener les participants à maîtriser la parole en public en développant leur propre discours. Les étudiants doivent s'entraîner à parler et à comprendre ce qu'ils voient. Quand l'enseignant pose des questions, il essaye de voir s'ils ont cette capacité d'exprimer ce qu'ils ont compris. La pratique des éléments de langue reste incontournable tout en étant distinguée de celle de la communication.

Parallèlement à cela, nous avons constaté que les étudiants ne pensent pas à mobiliser leurs connaissances antérieures afin de s'exprimer autour d'un support écrit, alors qu'ils le font de manière spontanée lorsqu'il s'agit d'un texte visuel. La peur due à une forme d'insécurité linguistique⁴ s'estompe progressivement. L'avantage de ces supports visuels (images), c'est qu'ils sont construits autour d'un même modèle sémiotique, thématique et didactique. Ils

⁴ Il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs ne font pas confiance à leur façon de parler puisqu'ils la considèrent comme peu valorisante comparée à une norme qu'ils ne pratiquent pas.

ciblent un intérêt partagé par des jeunes adultes universitaires, recouvrant un thème universel ; celui de la relation que quiconque pourrait entretenir avec sa mère.

Après un temps consacré à l'observation de l'image exposée ; nous passons à celui de la verbalisation. À la suite des questions posées, les étudiants sont invités à répondre en donnant leurs propres avis. De la manière la plus autonome possible, ils développent la « *capacité d'initiative* » puisque « *la compétence se « prend », elle résulte d'une démarche propre de l'individu qui accepte de prendre en charge la situation et de se prendre lui-même en charge face à cette situation.* » (Zarifian 2001 : 65) Ce qui met en place une activité d'entraînement à l'expression voire production orale, puisque toute recherche-action se construit à la suite de pratiques de terrain et de réflexions théoriques sur celles-ci.

Suite à l'enregistrement effectué en salle de cours, et afin d'évaluer le degré de participation autour des échanges langagiers, nous avons classé les étudiants en trois groupes : ceux qui ont des compétences orales déjà acquises, ceux qui maîtrisent moyennement le discours oral en chevauchant entre la langue source et la langue cible et ceux qui sont en difficulté. Ces derniers ont du mal à s'exprimer en français oral. Nous supposons que c'est dû éventuellement à la peur de perdre la face en communiquant dans la langue étrangère ou peut-être à cause de la non-maîtrise de la compétence orale due à un manque de pratique des participants.

Le tableau suivant résume le nombre d'étudiants qui ont réagi face à l'image ainsi que leur degré de participation en classe :

	Nombre total d'étudiants	Étudiants participants	Étudiants non participants
Compétences orales déjà acquises	5	5	0
Compétences orales moyennement acquises	15	10	5
compétences orales non acquises	10	4	6

Tableau résumant le taux de participation et de réaction des étudiants

Parmi les trente étudiants, ceux qui ont participé en classe sont au nombre de vingt et une personnes. Même, ceux qui avaient des difficultés à prendre la parole et à s'exprimer oralement se sont retrouvés en situation confortable au contact de la langue française : ils avaient quoi « dire ». Les éléments visuels présents dans les images leur permettaient d'exprimer leurs pensées, leurs sentiments.

Nous tenons à signaler que les étudiants qui n'ont pas pris la parole comprenaient le thème des images exploitées, mais n'arrivaient pas à en parler. Est-il probable pour expliquer leur mutisme de se pencher sur une forme d'insécurité linguistique/langagière, un manque de confiance face à l'autre, des compétences orales à développer, etc., ou le tout à la fois ? Il est à remarquer que dans la cellule familiale algérienne d'une manière générale, la parole se résume à des ordres limités (faire, ne pas faire) ; ce qui conduit à des comportements langagiers hésitants.

Une infographie sur le blog « Wyzowl » démontre dans un communiqué intitulé « The Power of Visual Communication » que seulement 10 % de la population mondiale se souvient de ce qu'elle entend contre seulement 20 % qui se souvient de ce qu'elle lit. Néanmoins, 80 % de la population se souvient de ce qu'elle voit et fait. Et bien plus encore, le traitement des supports visuels est beaucoup plus rapide que celui des textes écrits et que 93 % de la communication est non verbale.

Il est à rappeler que « (...) *les objectifs actuels permettent aux apprenants d'utiliser immédiatement ce qu'ils ont appris, dans des échanges simples de la vie quotidienne.* » (Byram et Beacco, 2007 : 23-24) Une réutilisation de ce qu'ils ont appris vise un développement progressif sur le plan lexical et sémantique en compréhension et en production orales, un développement des capacités argumentatives, etc. Les différences interindividuelles dans le développement langagier sont multiples. Nous stipulons que l'image encourage l'apprenant à s'exprimer verbalement, cependant, les distinctions interindividuelles font que le langage exprimé à partir d'un support visuel se manifeste différemment d'un individu à l'autre. Chose que nous avons observée lors de l'échange fructueux entre les interlocuteurs qui se pressaient à donner des réponses aux questions posées. Une majorité s'est empressée de donner son avis, de le défendre, de donner sa propre vision autour du thème : traiter des relations des étudiants avec leurs mères. Ils interprètent en « bricolant » des réponses certes, mais ils avaient quelque chose à dire, à faire entendre.

Observation et analyse de la participation en classe

Pour la question 1, nous avons demandé aux étudiants d'exercer l'art de la description du décor et de quelques détails qui pourraient susciter chez eux une quelconque réaction. Chaque

étudiant participant décrit avec aisance ce qu'il voit. Il recueille les éléments qu'il arrive à déchiffrer directement le rapport : femme/fille, femme/garçon, puis cible sa réponse : mère/fille, mère/fils. Ils énumèrent tous les constituants de l'image avec en parallèle une réaction qui s'anime dans leurs expressions faciales (mécontentement, offense, admiration, amour, etc.).

Pour la question 2, à partir des détails visuels relevés dans les images, les étudiants participants ont déduit des sources différentes : magazine, internet, série, reportage, etc., ainsi que les différents contextes socioculturels auxquels appartiennent les différentes images.

À la question 3, les étudiants participants décrivent les sentiments représentés dans les différents supports visuels : tristesse, joie, colère, indifférence, amour, surprise, etc. Ils développent leurs propos avec prise de parole distribuée entre les interlocuteurs.

À la question 4, les étudiants participants puisent dans leurs connaissances antérieures pour reconstituer l'échange mère fille/fils qu'ils croient percevoir. Ils donnent ainsi libre cours à leur imagination pour la reconstruction du dialogue.

À la question 5, chaque étudiant participant affranchit son propre langage en succombant à l'automatisme héroïque et idéalisé de la mère pour tout un chacun sur tous les plans :

- Sur le plan métaphorique idéalisé avec des représentations symboliques sacrées, religieuses et socioculturelles.
- Sur le plan pratique réaliste pour discuter de ce qu'elle fait quotidiennement : lien affectif, émotionnel ou communicatif tout en observant les expressions verbales et gestuelles des étudiants.

À la question 6, il y a une effervescence progressive des échanges communicatifs entre étudiants (l'enseignant conserve son rôle de médiateur). Chaque interlocuteur prend la parole pour dire ses rêves à réaliser dans le but d'offrir à sa mère ce qu'elle mérite. Chaque étudiant participant exprime dans un discours qui lui est propre ses regrets de ne pas avoir les moyens nécessaires de rendre la pareille à sa mère après tous ses sacrifices.

À la question 7, le discours est de plus en plus fluide, les étudiants participants gagnent de la confiance quant à l'utilisation de la langue française afin de dire l'impact de leur mère sur leur comportement. Le plus grand nombre s'est hâté de raconter une expérience personnelle, une histoire qu'il a vécue avec sa mère et qui a marqué son existence : le sacrifice de cette dernière dans leur éducation et sa contribution à faire d'eux des étudiants modèles (le syndrome de représentation métaphorique se rapportant au sacrifice de soi christique).

Nous avons expressément occulté d'évaluer l'aspect linguistique de la langue. Ce qui ne nous a pas empêchée de soutenir les étudiants lors des échanges afin de remédier à des erreurs

comme l'emploi du masculin ou du féminin, l'emploi du temps requis, les incorrections grammaticales, etc. ; nous nous refusions d'interrompre leurs interventions afin de ne pas les bloquer et leur permettre de parler le plus possible en communiquant avec l'entourage ; ce qui se traduit dans un échange de pensées, d'expériences et de représentations du monde.

Résultats après observation

Après avoir essayé de provoquer une production langagière chez les étudiants en stimulant leur curiosité par le biais d'une lecture visuelle, nous avons voulu leur faire émettre des hypothèses sur les possibilités d'exploitation offertes par l'image. Aussi, susciter de leur part un travail argumentatif en s'appuyant sur des indices relevés dans ces mêmes images et leurs connaissances antérieures, nous résumons les résultats comme suit :

1. Aspect de compréhension-production : Au-delà de la compréhension du document visuel, il y a production orale partagée entre les étudiants et l'enseignant ainsi qu'entre les étudiants eux-mêmes. Ces étudiants participants repèrent pour s'informer ; regardent et observent pour réfléchir et produire.
2. L'image séduit et fait réagir : les possibilités et probabilités qu'offre l'image s'entremêlent avec la subjectivité et la polyvalence du « sujet parlant ».
3. Les étudiants participants ne restent pas inertes face à l'image : ils arrivent à créer des relations avec d'autres éléments issus de leurs mémoires et de leurs expériences personnelles.
4. Les étudiants participants ont déjà des manières de discourir et se penchent sur certains aspects de l'image auxquels ils n'avaient peut-être jamais pensé auparavant.
5. La compréhension-production orale est influencée par le système de valeurs de chaque étudiant participant, ses préoccupations, sa propre expérience de vie, et sa réalité.

« [...] *Chaque individu est toujours entre son histoire acquise, son adaptation présente et la genèse de sa future histoire.* » (Demorgon 2008 : 18, 33). Nous pensons que l'image provoque une production orale. Elle a cet effet si elle est utilisée à bon escient de rendre tout apprenant capable de s'exprimer oralement pour effectuer les tâches demandées ; de s'approprier des stratégies qui lui permettent par la suite de faire face à des situations authentiques d'expression orale ; de réussir à s'exprimer oralement en réutilisant des connaissances antérieures dans des situations comparables à celles dans lesquelles il pourra se retrouver à devoir interagir avec autrui : d'atteindre progressivement un niveau de compétence orale proche de celui d'un locuteur natif.

Conclusion

L'image capte l'attention plus que jamais. Cependant, structurer des activités autour du visuel constitue une tâche imposante. Nos réflexions didactiques visent un objectif principal qui est celui de transformer l'idée contenue dans une image en parole distribuée entre les étudiants participants. Des questions omniprésentes nous poussent à nous demander si les étudiants sont familiers avec une diversité d'exploitation didactique de l'image à l'oral par exemple et comment ils perçoivent les activités autour de l'image. Pour traiter la complexité et la richesse des sens contenus dans un texte visuel (image), nous nous devons de formuler des questions qui nécessairement conviennent aux différentes approches selon lesquelles s'effectue le traitement de l'image. Le but ultime étant l'incitation à l'expression langagière, nous nous demandons alors, s'il s'agit pour eux d'un entraînement phonétique ? D'un exercice d'ordre culturel ? D'un exercice de vocabulaire ? Que doit faire l'enseignant quant au choix des images, de leur contenu ? Le contenu du support visuel doit-il être intemporel, universel ? Etc. Dans une perspective didactique d'entraînement à la production orale, prendre en considération les paramètres sémiotiques permet l'interprétation des supports visuels dans une co-construction du/des sens. Nos suggestions se veulent mobilisatrices à l'action et à l'innovation où l'image, cet atout illimité nourrit la langue du « sujet parlant » (l'étudiant) afin de développer ses compétences orales et culturelles en classe, mais aussi ailleurs. Au terme de cet article, si nous pensons avoir déclenché la parole, le défi à relever serait alors : Et si nous maintenions la cadence !

Références bibliographiques

1. BYRAM, M., BEACCO, J.-C. 2007. *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg : Division des Politiques linguistiques.
2. DE CARLO, M. 1998. *L'interculturel*. Paris : International, p. 44.
3. DEMORGON, J. 2008. La mutation de l'imaginaire et les imaginaires des relations culturelles. Perspectives historiques, systémiques et pédagogiques. In : *Apprentissage des langues et pratiques artistiques. Créativité, expérience esthétique et imaginaire*. Paris : Le Manuscrit.
4. ECO, U. 1992. *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset.
5. GARDNER, H. 1983. *Frames of mind : The theory of multiple intelligences*. New York : Basic Books.
6. PERRENOUD, P. 1998. *Construire des compétences dès l'école*, Paris, ESF éditeur, p.125.
7. ROSE, G. 2007. 2^e éd. *Visual Methodologies. An Introduction to the Interpretation of Visual Materials*. Londres : Sage.
8. Zarifian, Ph. 2001. *Objectif compétence*. Paris : Editions Liaisons, p.65.

Sitographie

- Mediamag, Vu, entendu, compris ... Comment perçoit-on votre communication ? 8 octobre 2013. (Consulté en février 2014)
- Wyzowl, The power of visual communication, March3, 2014. (Consulté en mars 2014)
<http://blog.wyzowl.com/power-visual-communication-infographic>
- Site Eduscol (extrait) « Le développement de l'enfant » (Consulté en Mars 2014)
<http://eduscol.education.fr/cid48426/le-developpement-de-l-enfant.html>